

## **Transcription de l'entretien de la Wycliffe Global Alliance avec James Poulter, le 10 juin 2025.**

**Jim Killam :** Comment pourrions-nous vous décrire au mieux, vous et votre travail ? J'ai lu votre biographie et tout le reste, mais comment résumer rapidement la raison de notre entretien ?

**James Poulter :** Je pense que j'ai moi-même eu du mal à me définir récemment, mais je dirais globalement que je suis consultant. Je passe mon temps à aider des entreprises, des ministères et des organisations de tous types à relever le défi de l'intelligence artificielle et à comprendre comment celle-ci peut transformer leur façon de travailler et la signification même du travail. Je suis très préoccupé par l'éthique et la manière dont nous utilisons cette technologie de manière responsable pour permettre l'épanouissement humain tout en tirant tous les avantages administratifs et techniques de ces outils émergents<sup>1</sup>. C'est en quelque sorte mon parcours et, historiquement, j'ai passé beaucoup de temps à faire cela dans le cadre de diverses révolutions technologiques, auparavant dans le domaine des applications et du numérique, dans les médias sociaux, puis en revenant en quelque sorte à la diffusion et aux débuts de choses comme le podcasting. Voilà en gros les outils que j'ai utilisés dans le cadre de mon travail, pour ainsi dire.

**JK :** D'accord. On peut donc dire que vous êtes à l'aise avec les bouleversements et que vous comprenez leur signification ?

**JP :** C'est ce que j'ai toujours essayé de faire : aider les gens à comprendre tous les aspects techniques de ce qui se passe. Qu'est-ce que cela signifie vraiment pour vous en tant que personne qui vit sur cette planète et comment cela affecte-t-il ce que vous allez faire demain ? Pas ce que vous allez faire dans 10 ans, bien sûr. Personne ne peut vraiment savoir à quoi cela ressemblera, mais comment cela va-t-il changer demain, la semaine prochaine, le mois prochain, peut-être ? Oui. Un peu comme l'année prochaine, mais en temps réel, pour ainsi dire.

**JK :** Eh bien, je pense que ce que nous aimerions faire ici, c'est donner un aperçu technique minimal de l'IA. Une grande partie de notre public est composée de dirigeants d'organisations du monde entier, qui connaissent certainement l'IA et l'utilisent probablement de manière minimale. Mais en écoutant le Missional AI Summit et en lisant d'autres articles récemment, j'ai compris que cela était présenté comme un changement mondial qui allait bouleverser le monde. Et pendant que je travaillais sur les articles du Missional AI Summit, j'ai parlé à quelques amis de ce que j'apprenais et de l'ampleur que cela allait prendre. Plusieurs d'entre eux m'ont simplement répondu : « Tu deviens obsédé par ce sujet. Ça suffit. » Il y a donc encore cette partie des gens qui ne se préoccupent pas beaucoup de cette question ou qui n'en sont pas conscients, en particulier les chrétiens qui ne sont pas immergés dans ce monde. Que leur diriez-vous à propos des prochaines années et de la façon dont leur vie pourrait changer ?

**JK :** Je dirais que tout ce que nous faisons au quotidien, semaine après semaine, est susceptible d'être bouleversé par l'IA. Cela ne signifie pas nécessairement que tout va changer du jour au lendemain, car en réalité, le rythme du changement est beaucoup plus lent dans la plupart des domaines. Mais si vous pensez à toutes les choses que vous faites chaque jour qui impliquent d'une manière ou d'une autre un ordinateur ou qui sont influencées par la technologie, je pense que tout cela est sur le point de changer de manière assez significative au cours des prochaines années. Même au niveau le plus fondamental, que signifie le fait d'utiliser les appareils dont nous

disposons ? Que signifie-t-il dans nos vies ? Qu'il s'agisse de monter dans votre voiture et de prendre le volant aujourd'hui, ou de monter dans votre voiture et de lui dire où aller dans un futur très proche. Ou encore, d'être assis devant un ordinateur et d'essayer d'acheter de la lessive pour faire les courses de samedi prochain, plutôt que de parcourir le site web de Walmart et d'ajouter un article à votre panier, il s'agira probablement de parler à l'IA de Walmart qui s'en chargera pour vous. Ou plus probablement, cela aura déjà été fait pour vous en arrière-plan. Le produit arrivera à temps, avec le dernier prix, la meilleure réduction disponible, ainsi que trois autres articles dont vous ne saviez pas avoir besoin, mais qui vous conviennent parfaitement<sup>4</sup>. Et au travail, je pense que cela ressemblera à ce que nous faisons déjà, c'est-à-dire passer beaucoup plus de temps à discuter entre nous avec une IA qui nous écoute, puis à discuter avec cette IA pour nous aider à prendre les décisions de la journée, plutôt que d'avoir à traiter nous-mêmes une quantité énorme de données et à manipuler des informations. Et puis, dans notre vie sociale, à la maison et à l'église, je pense que cela signifie que nous aurons beaucoup plus de temps pour approfondir certaines de ces choses, mais aussi là où il y aura de réels défis à relever en matière de relations humaines dans les années 2020, et certainement dans les années 2030, car certains de vos amis auront des amis IA, d'autres essaieront peut-être de se marier avec des amis IA, et vos enfants auront probablement des tuteurs IA avec lesquels ils parleront sans doute plus régulièrement que leur professeur ne leur enseigne en classe. Cela va donc modifier notre comportement, nos relations et ce que signifie être en relation les uns avec les autres au sein d'une communauté, d'une manière que nous ne pouvons pas encore pleinement imaginer, car nous ne savons pas non plus dans quelle mesure nous allons résister, quelles limites nous allons fixer ou dans quelle mesure les gens vont accepter cela ouvertement. Je pense donc que pour certains secteurs de la société, les choses vont devenir très étranges très rapidement, et que nous passerons ensuite beaucoup de temps à essayer de comprendre ce qui s'est passé.

**JK :** Oui, cette idée de « très rapidement » est une autre question que je voulais vous poser. Nous avons évidemment déjà connu des périodes de grands changements, mais peut-être plus progressifs que ce qui semble se profiler aujourd'hui. Pensez-vous que les gens réalisent à quel point les choses évoluent rapidement ?

**JP :** Non, je ne pense pas. Ce n'est pas que personne ne leur en parle. Vous savez, si vous lisez les prévisions dans les grands journaux tous les jours, mais en réalité, la plupart des gens ne lisent pas les journaux tous les jours. Et la réalité, c'est que la plupart des gens entendent les prévisions et se disent : « Non, non, c'est de la science-fiction. Ça n'arrivera jamais. Je ne perdrai jamais mon emploi, mon emploi est sûr. Mon emploi ne sera jamais affecté. » Je pense simplement qu'ils n'y prêtent pas autant d'attention qu'ils le devraient. C'est ce que les gens disaient à propos des réseaux sociaux quand ils sont apparus, n'est-ce pas ? Si je vous avais dit qu'en 2008, les moins de 25 ans passeraient plus de six heures par jour à faire défiler les photos de leurs amis sur Instagram, vous m'auriez répondu : « Vous êtes fou. Nous n'avons pas le haut débit. Cela coûterait une fortune. Mon forfait data ne suffirait jamais. » Et aussi : « Qui va prendre toutes ces photos ? Qu'est-ce qu'ils vont prendre en photo ? Aucun de mes amis n'est intéressant. Ils ne font rien d'extraordinaire. » Et pourtant, nous y sommes.

**JP :** Je pense donc que nous sous-estimons largement les changements qui vont se produire dans les deux à quatre prochaines années. Et nous surestimons également largement notre capacité à

gérer ces changements. C'est là où nous en sommes actuellement, entre ces deux réalités. Cette technologie existe déjà.

**JK :** Oui.

**JP :** La plupart des technologies qui vont transformer notre façon de travailler au cours de la prochaine décennie ne nécessitent pas une intelligence supérieure. Elles ne nécessitent même pas d'intelligence artificielle ou générale. Elles existent déjà en quelque sorte. Elles ne sont simplement pas adoptées à grande échelle par la plupart des gens, ni par la plupart des secteurs économiques. Même si elles ne devenaient pas plus intelligentes, mais que nous les utilisions tous à leur plein potentiel, nous assisterions à des changements radicaux. Mais bien sûr, cela ne s'arrêtera pas là. Je pense que toutes les prévisions sont optimistes en termes de puissance de calcul, de capacités, de vitesse et d'intelligence, si vous voulez utiliser ce mot, même si ce n'est probablement pas le mot juste, car ces modèles ne savent rien du tout, mais ils sont capables de faire quelque chose qui ressemble à ce que nous qualifions d'intelligent.

**JK :** Comme vous le pensez, les responsables ministériels représentent une grande partie de notre public. Quels conseils leur donneriez-vous sur ce qu'ils devraient faire ? Leur vie est remplie d'autres responsabilités, mais en termes d'apprentissage et d'engagement dans l'IA, avez-vous des conseils sur ce à quoi ils devraient réfléchir ?

**JP :** Eh bien, je remettrais en question la question suivante : la vie des responsables ministériels est-elle remplie de responsabilités ou est-elle remplie du fardeau de l'administration de quelques responsabilités ?

Je pense que la plupart des dirigeants aujourd'hui, et je ne parle pas seulement des églises, mais aussi des petites entreprises, des personnes qui dirigent des organisations à but non lucratif, se sont lancés dans ce qu'ils font pour accomplir un ensemble très spécifique de tâches qui les passionnent. Et la réalité du leadership dans tous ces contextes est que vous passez 90 % de votre temps à gérer les 10 % de tâches qui vous passionnent le plus.

**JK :** Oui.

**JP :** Qu'il s'agisse d'équilibrer un budget, de mener à bien un projet de rénovation, de rénover le presbytère, de commander de nouvelles chaises, de s'assurer qu'il y a suffisamment de papier essuie-tout dans la cuisine pour le dimanche matin, vous voyez, ce sont ces tâches qui occupent en réalité la plupart des journées des personnes qui dirigent une paroisse, une organisation à but non lucratif ou une entreprise. Et très peu de temps dans la semaine... Je peux vous dire que la plupart des pasteurs, des pasteurs principaux, des pasteurs enseignants que je connais, même ceux qui ont de grandes équipes, passent encore beaucoup moins de temps chaque semaine à préparer leurs sermons qu'ils ne le souhaiteraient.

Et pourquoi ? Eh bien, parce qu'ils sont accaparés par ce que j'appelle l'administration. C'est le fardeau de l'administration. Et je pense que c'est là que réside l'opportunité : si l'IA pouvait vous rendre 20 % de votre semaine, que feriez-vous ? C'est la vraie question. Que feriez-vous si elle vous rendait 50 % de votre semaine ? Je sais ce que je ferais, je sais que ce sont des choses importantes, mais elles ne sont jamais assez importantes pour que je m'y attelle, car le poids des tâches urgentes m'en empêche souvent. Et c'est là que réside le potentiel, je pense : si tous les

dirigeants qui écoutent ou lisent ceci acceptaient de consacrer autant d'attention à l'apprentissage de cette technologie qu'ils en ont consacré à perfectionner leurs présentations PowerPoint ou à naviguer sur leur plateforme de collecte de fonds, ils se rendraient compte qu'ils ont beaucoup plus de temps pour faire les choses qu'ils jugent réellement importantes. Je pense que c'est là que réside la véritable opportunité. Et en même temps, il existe certains risques dont nous pouvons probablement parler également. Mais je pense qu'il y a un énorme opportunisme.

**JK :** Avez-vous constaté une hésitation à le faire ? Peut-être ont-ils peur de la courbe d'apprentissage, ou je ne sais pas ce que cela pourrait être, mais selon vous, quelle est cette hésitation ?

**JP :** D'après certaines études que nous avons menées avec nos partenaires de Gloo et d'autres, nous constatons que les ministères de premier plan, en particulier, opèrent à deux extrémités du spectre. Nous avons déjà quelques super utilisateurs, des personnes qui maîtrisent parfaitement ces outils et les utilisent tout le temps, mais ils ne représentent probablement que 10 à 15 % d'un côté du spectre. À l'autre extrémité, il y a une sorte de groupe d'objecteurs de conscience qui disent en substance : « Je pense que c'est mal. Il y a 666 dans le code. Je n'y touche pas, même avec des pincettes. » Et ils sont pour la plupart convaincus, pour des raisons éthiques ou théologiques, que c'est tout simplement mal. Je pense que la véritable opportunité réside dans le groupe du milieu, c'est-à-dire la plupart des gens qui ont quelques tâches quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles ou trimestrielles qui leur prennent beaucoup plus de temps qu'ils ne le souhaiteraient. Et vous devez les faire régulièrement. Je pense que la promesse de cette automatisation générative et de cette capacité d'IA agentive est de vous décharger de ces tâches faciles à prévoir, systématisées, axées sur des processus et non créatives. Vous pouvez ainsi vous concentrer sur tout ce qui est à l'opposé, c'est-à-dire les tâches désordonnées, les tâches humaines, la réflexion et la spiritualité. Ce sont des choses auxquelles nous avons besoin que nos collaborateurs consacrent beaucoup plus de temps que ne le permet la vie moderne.

**JK :** C'est une question assez vaste, mais nous pouvons peut-être nous concentrer sur quelques points. Selon vous, quel sera l'impact de l'IA sur la traduction de la Bible dans les cinq prochaines années ?

**JP :** Eh bien, je suis vraiment encouragé par le travail du réseau ETEN, des laboratoires bibliques et de cette mission qui consiste à essayer de faire passer les dernières langues par-dessus le précipice. La vraie question est de savoir ce que feront ceux qui accomplissent ce travail, car je pense que c'est un travail qui a une date butoir, qui sera accompli d'une manière ou d'une autre, et je pense que cette date butoir se rapproche, beaucoup plus rapidement avec l'IA.

Car cela semble être un problème qui devrait pouvoir être résolu. La vraie question est de savoir ce que feront ces traducteurs après cela. Et je pense vraiment que c'est à cela qu'ils devraient se préparer. Nous pourrions assister à des progrès informatiques considérables au cours des 24 à 36 prochains mois, ce qui signifierait que la mission d'être présent dans chaque tribu et chaque nation serait effectivement accomplie d'ici 2030, voire au début des années 2030. Ce n'est pas si loin. Et je pense que beaucoup de ces organisations doivent réfléchir de manière radicale à la manière dont elles peuvent commencer à ne plus penser uniquement à la traduction, mais aussi à

l'exposé, à l'explication, au contexte culturel et au travail d'évangélisation et de formation de disciples.

C'est sur cela que ces ministères devront se concentrer dans les années à venir, tout en veillant à maintenir la pertinence culturelle de ces différents textes. La compréhension culturelle, la maîtrise culturelle, sont, je pense, les grandes compétences que possèdent les êtres humains et qu'une IA ne peut reproduire, à savoir être capable de vivre l'instant présent et de comprendre le monde tel qu'il se dévoile à nous dans toutes ses facettes, toutes ses langues et toutes ses expressions. Et nous savons que l'IA n'est pas partout tout le temps, car la réalité est que le monde est un endroit très diversifié. Et je pense que ceux qui travaillent dans la traduction le savent probablement mieux que quiconque : il existe des groupes, des personnes et des endroits dans le monde que ces modèles n'atteignent pas, qu'ils ne représentent pas et dont les connaissances ne sont pas capturées. Je pense qu'ils ont une énorme opportunité de servir ces communautés en devenant les oreilles, les yeux et les mots de ces personnes dans ces endroits, puis en les amenant vers les plateformes technologiques afin de garantir ce que j'appelle une véritable DEI (diversité, équité et inclusion), c'est-à-dire que tout le monde ait accès à toute l'intelligence du monde, sans quoi personne n'est traité de manière équitable. C'est donc là que réside, selon moi, la véritable opportunité pour les traducteurs : non pas traduire des mots, mais traduire les cultures de ces endroits afin que le monde entier puisse bénéficier de leur apprentissage et de leur expérience de ce que signifie être un être humain sur cette planète, vous voyez ? C'est là que réside la véritable opportunité pour un traducteur à l'heure actuelle. Il ne s'agit pas nécessairement de nuances linguistiques ou d'herméneutique. Il s'agit d'interpréter une culture. C'est ce qui me passionne.

**JK :** Il est également intéressant de noter que ces compétences sont très différentes de celles dont ces organisations ministérielles ont eu besoin au fil des ans. Ou plutôt, elles en avaient besoin, mais il s'agissait surtout de traduire littéralement des textes et ce genre de choses. Selon vous, de quelles compétences les organisations de traduction de la Bible auront-elles spécifiquement besoin dans les prochaines années, et qui leur font peut-être défaut aujourd'hui ?

**JP :** Eh bien, nous avons toujours absolument besoin de linguistes, car ces modèles sont entraînés à partir d'énormes quantités de données, et ces données sont des langues, qui sont nuancées et variées. Et donc, même si beaucoup d'entre eux se sont concentrés sur la traduction d'un ensemble de textes très spécifiques, il existe dans le monde beaucoup d'autres textes qui doivent être traduits et générés. Je pense donc qu'il y aura à l'avenir d'énormes opportunités pour les linguistes, qui seront chargés de vérifier les faits et la culture dans les résultats de ces modèles, car ceux-ci deviendront les outils qui permettront de transformer littéralement une langue en une autre. Nous devons également nous assurer que ces IA produisent des résultats fiables et dignes de confiance pour l'épanouissement humain. C'est le travail que je mène avec l'équipe de Gloop, en réfléchissant à la manière de construire des modèles capables d'y parvenir. Mais bien sûr, ces modèles sont pour l'instant principalement destinés au monde anglophone occidental, avec peut-être une petite partie du monde hispanophone. Or, comme nous le savons, il existe des centaines, voire des milliers de langues dans le monde qui doivent être prises en compte. Je pense donc que les linguistes auront encore un rôle énorme à jouer, mais ils devraient

moins se préoccuper de la traduction d'une langue à l'autre et davantage de la transcription de ce que ces modèles savent.

**JK :** Oui. Avec la création de ces énormes modèles linguistiques chrétiens, pensez-vous qu'ils finiront par constituer une source centralisée ou pensez-vous qu'il y en aura beaucoup qui fonctionneront ensemble d'une manière ou d'une autre ?

**JP :** Je pense qu'il y en aura beaucoup... et je pense qu'il devrait y en avoir beaucoup, car je pense que nous avons besoin de diversité de pensée et je ne pense pas que nous voulions d'un monde où toutes ces connaissances seraient contrôlées par un seul acteur. Je pense qu'il est bon et sain d'adopter une approche écosystémique à cet égard, et nous encourageons ceux qui travaillent avec ces modèles à le faire de manière responsable, mais aussi à mettre au défi ceux qui les produisent afin de garantir la diversité des points de vue. Tout simplement parce qu'il y a énormément de travail à faire et énormément d'opportunités, en particulier lorsque l'on sort du cadre du simple texte (la capacité à produire du texte) pour envisager des possibilités telles que la production de vidéos, de contenus audio à partir de ces éléments, ou encore la création d'assistants à partir de ceux-ci. Des choses auxquelles on peut parler et qui répondent. Nous allons avoir besoin de différents modèles pour différents cas d'utilisation, avec des connaissances, une précision et un domaine de compréhension différents. Je pense donc que nous voulons un écosystème diversifié, mais aussi un écosystème aligné sur l'épanouissement humain et des valeurs sur lesquelles nous pouvons compter pour obtenir des résultats fiables, en particulier lorsqu'il s'agit de sujets théologiques.

**JK :** J'ai lu le document sur l'IA 2027 que vous avez fourni à Claude, qui est assez fascinant. Il semble démontrer qu'il pourrait exister une sorte de LM chrétien centralisé qui répondrait à toutes ces questions. Mais c'est peut-être un point de vue biaisé.

**JP :** Oui, c'est peut-être un peu biaisé. Je pense que ce biais provient en partie de l'article original que j'ai contribué à rédiger. En effet, c'est aussi le point de vue de nombreux articles scientifiques sur l'IA : une fois que l'on atteint le niveau de la superintelligence, on n'a plus vraiment besoin de plusieurs IA. Par définition, elle est capable de tout faire. Alors pourquoi en avoir une deuxième ? Mais bien sûr, nous savons que nous avons souvent besoin de concurrence sur ces marchés. Nous ne sommes pas particulièrement fans du monopole, et nous aurons également besoin d'entités qui fonctionnent dans différentes juridictions internationales, avec différentes structures de gouvernance et protégées par différents droits. Je ne pense donc pas que nous aboutirons à une situation mondiale unique. De même, je ne pense pas que nous souhaitons une situation à la Tour de Babel 2. Je pense donc que nous voulons des personnes de confiance, pionnières, qui font ce travail dans différents endroits du monde pour différentes langues et différents groupes de personnes, qui sont vraiment profondément empathiques aux besoins de ces communautés et qui connaissent bien la culture qui leur convient. Sinon, les gens seront limités parce qu'ils ne pourront pas comprendre les nuances du texte et les nuances des situations dans lesquelles les gens cherchent de l'aide. Je pense donc que nous avons certainement besoin de diversité.

**JK :** Je comprends donc que vous dites que les traducteurs de la Bible ne vont certainement pas se retrouver au chômage de sitôt, ou quoi que ce soit de ce genre. Et nous sommes clairement en

train, au sein de l'Alliance, de passer à un état d'esprit d'engagement plutôt que de simplement lancer de nouveaux projets, car comme vous l'avez dit, dans cinq à dix ans, nous serons vraiment au bout du chemin. Mais il y a beaucoup d'autres chemins qui continuent.

L'Alliance organise un rassemblement mondial tous les quatre ans. Nous en avons organisé un en novembre dernier à Johannesburg. Et nous pensions tous la même chose, à savoir que la situation sera radicalement différente dans quatre ans. Il y avait des gens qui parlaient beaucoup de langues différentes. Il y avait des gens assis dans des cabines d'interprétation qui parlaient à des gens équipés d'écouteurs autour de tables. Pouvez-vous me donner un scénario de ce à quoi pourrait ressembler un rassemblement comme celui-ci dans quatre ans ?

**JP :** Oui. Waouh. À quoi cela pourrait-il ressembler ? Je pense que nous ne serions plus limités par les langues parlées dans la salle. Je pense que la plupart d'entre nous seraient capables d'avoir une conversation fluide en temps quasi réel, à voix haute ou par voie numérique, dans cet espace. Cela signifierait probablement que nous aurions des intervenants venus de régions du monde qui nous étaient auparavant inaccessibles. Non pas parce qu'ils n'existaient pas ou qu'ils ne connaissaient pas nos événements, mais parce que nous ne les connaissions pas. Parce que la barrière de la langue est sur le point d'être levée de manière spectaculaire. Pensez-y : aujourd'hui, de nombreux grands créateurs YouTube peuvent devenir viraux dans un autre pays s'ils traduisent simplement leur contenu dans une autre langue, car il y a une pénurie de personnes qui font ce travail sur ces marchés. Mais il y a aussi des influenceurs qui ne sont célèbres qu'en ukrainien ou qu'en allemand, et ils sont sur le point d'avoir l'opportunité d'acquérir une notoriété mondiale et de voir leurs connaissances se libérer, car ils ne sont plus limités par leur langue maternelle. Je pense donc que nous allons assister à cela.

Et je pense également que la présence numérique elle-même va changer. L'année dernière, j'ai assisté à un événement sur la vision par ordinateur ([computer vision](#)) à Athènes, où un présentateur virtuel se trouvait sur scène, dans une sorte de boîte holographique. C'était incroyable. Mais notre collaboration avec cette entreprise nous montre également qu'elle produit des avatars numériques de personnes qui n'existent pas, car elle doit pouvoir atteindre des groupes de personnes pour lesquels il serait dangereux de se présenter devant une caméra et de raconter leur histoire. Nous pouvons donc créer des répliques de ces personnes grâce à des avatars. Je pense donc que nous aurons des présentateurs avatars qui seront peut-être des répliques de personnes réelles, mais pour lesquelles il serait dangereux de s'exprimer depuis leur contexte culturel dans le nôtre. Vous pourriez donc vous trouver quelque part au Rajasthan, où vous seriez opprimé, et vous pourriez parler virtuellement sur une scène à Dallas avec un visage différent et une voix différente, tout en restant l'auteur. En temps réel, avec une présence qui donne l'impression que vous êtes dans la pièce. Je pense que toutes ces choses deviendront possibles très, très bientôt. Je trouve cela passionnant.

**JK :** C'est ahurissant, n'est-ce pas ? Quand on réalise à nouveau à quelle vitesse tout cela évolue. J'ai été très intéressé par l'article sur l'IA en 2027 et par l'angle de la fin de l'humanité qui y était abordé. Je ne sais pas si beaucoup de gens partagent ce point de vue, mais je vois beaucoup de chercheurs et d'experts en IA interviewés qui disent que c'est vraiment dangereux et que cela pourrait être la fin du monde. Que pensez-vous de ce genre de prédictions et de scénarios ?

**JP :** Je veux dire, je pense toujours que ce n'est pas impossible, à certains égards. Nous avons fait des choses assez terribles avec la technologie dans le passé, qui nous ont amenés assez près du précipice, puis nous avons fait marche arrière. Je pense également que à mesure que cette menace grandit – ce qui est inévitable à partir de là où nous en sommes aujourd'hui, mais qui ne mènera pas nécessairement à cette issue –, je pense que, d'une manière générale, les populations ont tendance à se soulever et à essayer de la contrôler et de la gérer comme nous l'avons fait avec – l'analogie habituelle est celle des armes nucléaires, ou plus généralement, celle d'Internet. Ou encore, en régissant d'autres utilisations de la technologie qui interfèrent avec notre vie privée, comme l'édition génétique et d'autres technologies qui remettent en question certaines de nos conceptions fondamentales de l'éthique humaine. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous avons toujours tout fait correctement. Il existe donc bien sûr des possibilités. Je pense qu'il serait paresseux ou naïf de notre part de supposer qu'il n'y a pas 100 % de chances que cela se passe toujours bien (ou mal).

En même temps, je pense que nous croyons en un scénario meilleur que cela. C'est pourquoi nous avons besoin de ce type de voix dans ce débat, car je ne pense pas que ce soit ce à quoi nous nous attendons. Ma lecture des évangiles et de l'Apocalypse ne me donne pas l'impression que c'est là où nous allons finir. Mais il faut être conscient que beaucoup de dégâts pourraient être causés si rien n'est fait, bien avant d'arriver à l'extinction totale de l'humanité. Beaucoup de mal pourrait encore être fait, nous devons donc être prudents. Nous devons faire attention.

Et ce que je préconise depuis toujours, et sur quoi j'ai beaucoup écrit récemment, c'est que nous devons faire un bien meilleur travail d'éducation du public sur ces risques. Pas les risques existentiels, ni même la durabilité, le contrôle des modèles ou quoi que ce soit de ce genre, mais simplement les risques personnels. De la même manière que nous n'avons pas éduqué les gens sur les risques personnels liés aux réseaux sociaux il y a dix ans et que nous en payons aujourd'hui le prix. Je pense que le travail réalisé actuellement par Jonathan Hight et d'autres chercheurs dans ce domaine sur les smartphones et leur impact sur les réseaux sociaux, en particulier sur les jeunes, doit être relayé par des avertissements et des campagnes d'éducation similaires afin d'éviter ces risques existentiels que nous ne pouvons pas prévoir. Et nous devons tirer les leçons de cette expérience. Ma plus grande crainte est que nous ne tirions pas les leçons de cette expérience, à savoir que l'IA est susceptible d'avoir un impact disruptif majeur sur la société, qui ne se traduira pas nécessairement par une destruction totale, mais qui sera tout aussi perturbateur si nous ne la gérons pas correctement.

**JK :** Une chose qui me semble manquer dans beaucoup de ces prédictions alarmistes, c'est la dimension spirituelle de tout cela et peut-être le rôle de l'Église, l'Église mondiale avec un « e » minuscule. Il est intéressant que vous ayez utilisé ce rapport pour alimenter Claude et créer un scénario religieux. Qu'en avez-vous pensé par rapport à vos attentes ? Avez-vous été surpris par le résultat ?

**JP :** Je ne pense pas avoir été surpris par sa capacité à accomplir la tâche, mais plutôt par ce qu'il a produit. Je pense que c'était intéressant parce que cela a confirmé beaucoup de mes propres réflexions et prédictions sur la direction que pourraient prendre les choses. Il y avait évidemment un certain biais dans le sens où il s'agissait en quelque sorte de prendre le document original AI

2027 comme point de départ. Et je ne dirais pas que cela donne une vision particulièrement positive de l'avenir du monde. Je pense qu'il y a certains aspects qui sont peut-être plus difficiles à appréhender que d'autres, et j'essaie de me rappeler lesquels. Les questions relatives à la fréquentation numérique des églises et autres sujets similaires nous préoccupent depuis un certain temps. Il y a quelques semaines, j'ai entendu dans le [podcast Hard Fork](#), je crois que c'était sur le New York Times, Demis Hassabis, le PDG de Google Deep Mind, l'équipe Deep Brain. Casey Newton, de la plateforme, lui a demandé s'il pensait que l'IA allait donner lieu à un certain éveil spirituel. Demis a répondu que oui, il y aurait probablement une quête du transcendant bien plus importante que jamais, car cette technologie nous pousse à réfléchir d'une manière que les autres technologies n'avaient pas fait auparavant. J'ai trouvé cela intéressant. Je crois que ses mots exacts étaient que nous avons besoin d'autant de théologiens que de technologues pour réfléchir à ces questions.

Donc oui, dans une certaine mesure, cela ne me surprend pas, car je pense que c'est exactement ce que nous attendons d'une technologie aussi omniprésente que l'IA : qu'elle remette en question bon nombre de nos idées préconçues sur ce qui est normal.

**JK :** Pour conclure, je vais vous poser une question similaire à celle que je vous ai déjà posée. Que devrait faire l'Église aujourd'hui qu'elle ne fait pas encore ?

**JP :** Je pense que l'une des choses que nous devrions faire, c'est ne pas avoir peur. Nous devrions adopter autant que possible ces technologies afin d'être aussi efficaces que possible dans la poursuite de notre mission, tout en protégeant l'épanouissement humain. Cela signifie donc établir des limites claires, les définir clairement et apprendre aux gens à respecter ces limites et ces directives, comme nous le ferions pour tout autre aspect de la vie, car nous croyons que nous devons défendre un meilleur récit. C'est ce que nous devrions faire, à mon avis. Concrètement, cela signifie accepter les outils et faciliter la vie des dirigeants, des congrégations, des membres de l'équipe et de tous les autres. Et en même temps, il faut aussi éduquer nos communautés sur les façons dont cette technologie va façonner leur façon de travailler, leur façon de vivre, leur façon de s'éduquer les uns les autres, parce que ça va beaucoup changer et on ne veut pas être pris au dépourvu.

**JK :** Je pense que c'est une conversation utile pour faire avancer certains de nos membres dans cette direction. Merci beaucoup, James.

**JP :** Je suis ravi, Jim, merci.

**JK :** C'est fascinant. J'apprécie ce que vous faites et certaines des informations que vous diffusez. J'ai beaucoup regardé et lu à ce sujet. On se sent parfois submergé par tout ce qu'il y a à apprendre.

**JP :** Oui, je ressens la même chose. Et vous savez, ce sujet est lourd à porter, car il évolue très rapidement et je ressens une certaine pression pour rester à la page. Mais j'espère que si nous commençons tous à nous y intéresser un peu plus et à nous informer davantage, tout deviendra plus facile.

###